

ÉVÈNEMENT / ÉTAT D'URGENCE 2010

Tourisme social

Du 25 au 29 novembre, 24 heures sur 24, l'ATSA et son 12^e *État d'Urgence* transformera la Place Émilie-Gamelin, en « club tout (et tous) inclus ».

Créant des interventions urbaines par lesquelles l'art provoque la réflexion sur des problématiques actuelles préoccupantes (écologie, inégalités sociales, surconsommation...), l'ATSA (Action Terroriste Socialement Acceptable) organise depuis douze ans ce grand « manifestal » annuel consacré à « la condition d'errance et de précarité ».

En cette période préhivernale où les publicités de « forfait voyage tout inclus destination soleil » foisonnent, l'ATSA applique le concept à leur « happening socio-artistique éco-équitable festif et réflexif » annuel. Ici, ce sont les itinérants qui auront droit au titre de VIP, bénéficiant des chaises longues, palmiers, parasols, cocktails à siroter et autres traitements aux petits oignons. Mariant aide concrète (bonne

bouffe, gîte, vêtements, organismes communautaires, services de santé...), discussions/conférences et manifestations artistiques (performances, cirque, animations, shows musicaux, slam, poésie, théâtre, danse, films avec Cinéma Politica, art visuel, ou encore art culinaire avec le *Grand Banquet* du chef du Pied de Cochon, Martin Picard...), l'*État d'urgence* vise également le « Tous inclus », invitant le grand public à venir « manifester » avec les VIP, pour ainsi valoriser la rencontre, le respect et l'intégration. Car l'humain doit demeurer au cœur de la réflexion.

Programmation et détails sur www.atsa.qc.ca.

C'est un S.O.S!

Depuis sa création il y a douze ans, *L'État d'Urgence* est de-



Annie Roy et Pierre Allard, fondateurs de l'ATSA. PHOTO MARTIN SAVOIE

venu un incontournable. Les artistes Annie Roy et Pierre Allard, fondateurs et dirigeants de l'ATSA, en sont très fiers, remercient mille fois tous leurs précieux collaborateurs, et réitèrent la pertinence de l'événement. Toutefois, après évaluation de la situation, une décision s'imposait : dans l'état actuel des choses, *L'État d'Urgence* devra tirer sa révérence. Ce qu'il faudrait pour le sauver? Un producteur prêt à s'engager, des subventions annuelles sûres, une équipe qui prendrait les

rènes avec eux... Bref, de l'argent, et une relève, afin que *L'État d'urgence* ne menace pas la survie de l'ATSA et ses autres projets.

Le message est lancé. Et si « le petit miracle n'arrive pas », Annie Roy souhaite que *L'État d'urgence* laisse néanmoins un bel héritage : « Que ça donne de l'élan : au milieu communautaire de continuer, aux artistes d'aller vers ces centres-là pour proposer des projets artistiques; parce que l'art est un outil de changement de l'individu, et du monde », dit-elle.